



Systeme herbager et grands troupeaux Un mariage heureux sous le signe de l'AOP Camembert

En Normandie, les associés du Gaec du Val d'Orne ont fait le choix de miser sur la production herbagère pour alimenter leur cheptel. L'AOP (appellation d'origine protégée) Camembert leur apporte une prime de 26 € des 1 000 litres. La cohérence de leur système de production induit un atelier laitier profitable et rémunérateur.



« Nous sommes les premiers consommateurs de nos produits », déclare Benoît Duval, un des quatre associés du Gaec du Val d'Orne, pour expliquer le choix de leur stratégie d'élevage, basée sur la valorisation de la ressource herbagère et sur la valorisation du lait dans la filière AOP Camembert de Normandie.

Pour conduire un élevage rentable, les cabinets comptables Xpertia et Cogédès soulignent chaque année, dans leurs rapports annuels la nécessité de définir une stratégie claire. Benoît Duval et ses trois associés n'ont peut-être pas lu ces documents, il n'empêche, cette vision a bel et bien été appliquée dans leur

élevage, où l'autonomie alimentaire ne s'affiche pas seulement comme une ambition mais comme une réalité. « Nous sommes les premiers consommateurs de nos produits », explique également Benoît pour qui la fierté d'être éleveur constitue un leitmotiv. La noblesse de leur métier, ils la tirent de la valorisation de leur lait à travers

l'AOP Normandie, vecteur de valeur ajoutée.

Benoît occupe par ailleurs la présidence de l'Union des organisations de producteurs AOP de Normandie. L'engagement de l'exploitant est aussi basé sur des convictions : « Cela me paraît un peu déconnant de participer à la déforestation de la forêt amazonienne pour produire du

soja qui sera ensuite exporté par bateau. Nous préférons valoriser les fourrages produits sur nos terres. » Partant de cette vision, les quatre associés ont réussi à bâtir un élevage compétitif permettant de rémunérer les associés sur la base de 1,6 Smic par unité de main-d'œuvre. En termes comptables, le système s'appuie sur un bon produit lait

grâce notamment à la prime AOP (26 € des 1 000 litres). Le système herbager permet en outre de maintenir un coût alimentaire en dessous de la moyenne des exploitations laitières de l'Orne. Ce système n'a pas que des avantages puisqu'il génère également des charges de structure importantes, avec par exemple un bâtiment sous-occupé.

Un are de pâturage par vache et par jour

« Le pâturage débute à la mi-mars et se termine début novembre. Le silo de maïs est fermé du 15 avril au 15 mai, et la complémentation des vaches au pâturage comprend de la paille, du blé et du maïs ensilage. Au total, les vaches consomment 1 107 kg de concentrés par individu », précise Clémentine Schmidt, animatrice au sein de la FR Civam de la Normandie lors d'une journée porte ouverte organisée sur l'exploitation, le 31 mai dernier.

La ressource herbagère est gérée selon la technique du pâturage tournant. 70 ha sont accessibles et permettent d'alimenter le troupeau, une par-

LE GAEC DU VAL D'ORNE EN CHIFFRES

- quatre unités de main-d'œuvre : Patrice Léger, Benoît, Nicolas et Michelle Duval ;
- 227 ha de SAU (surface agricole utile) dont 165 ha de SFP (surface fourragère principale) ;
- un cheptel de 120 vaches Normandes (60 génisses par an) avec une moyenne d'étable de 6 291 kg par vache ;
- 65 femelles génotypées avec un Isu moyen de 131 ;
- 763 946 litres de lait vendu ;
- une productivité de la main-d'œuvre de 206 578 litres par UMO. un EVE de 269 €/ 1 000 litres de lait.



tie est consacrée à la fauche pour produire ensuite de l'ensilage. La surface réservée au pâturage s'avère morcelée en 28 paddocks de plus de 2 ha en moyenne. La technique est a priori assez simple mais doit s'appliquer avec rigueur, il faut un are de pâture par vache et par jour et le cheptel ne doit jamais rester plus de 3 jours sur le même paddock au risque d'abîmer le potentiel. La hauteur d'herbe ne doit jamais descendre en dessous de 5-6 cm. Autre postulat à ne pas oublier, tout paddock entamé doit être terminé.

Au printemps, en période poussante, le cheptel bénéficie d'une surface de 35 ha de



« IL NE FAUT ENVOYER AU PÂTURAGE QUE LES VACHES AVEC LA PANSE PLEINE, SINON ELLES NE VONT PAS CHERCHER À SE NOURRIR. »

prairies. Une fois que la pousse de l'herbe ralentit, les éleveurs mettent à disposition du cheptel un total de 60 ha de pâture. Au final, les vaches ne reviennent que tous les 20-21 jours sur la même parcelle et ainsi la ressource herbagère se régénère. Dès que possible, l'éleveur doit veiller à bien déprimer l'herbe. Cette opération favorise le démarrage du trèfle en lui apportant de la lumière et promeut le tallage. « La gestion du pâturage tournant semble optimale lorsque l'exploitant a l'impression de manquer d'herbe,

constate la jeune animatrice de la FRCivam. Par ailleurs, il ne faut envoyer au pâturage que les vaches avec la panse pleine, sinon elles ne vont pas chercher à se nourrir. »

Produire plus de lait en été

Pour répondre à l'attente de ses collecteurs, le Gaec du Val d'Orne cherche à produire plus de lait en été et se doit donc de sécuriser sa ressource herbagère durant ce laps de temps. Les associés expérimentent des mélanges prairiaux à base de ray-grass anglais, de fétuque élevée voire de fléole des prés. Pour les légumineuses, ces mélanges comportent des trèfles blancs et des trèfles hybrides. Traditionnellement, les éleveurs exploitent une association classique de ray-grass anglais avec du trèfle blanc. Dans les jeunes prairies de mélange, la présence de trèfle hybride permet de maintenir la proportion de légumineuses autour de 50 %. L'expérimentation est à son démarrage mais les mélanges permettent de dégager des rendements supérieurs.



La ressource herbagère est valorisée grâce à la technique du pâturage tournant. La surface est scindée en 28 paddocks de 2 ha de moyenne.

La gestion de la ressource herbagère de l'exploitation garantit une autonomie alimentaire élevée. Ainsi, 88 % de la production laitière est réalisée à partir des fourrages et concentrés produits sur l'exploitation. Ce choix est également motivé par le fait que le maïs ne s'épanouit pas complètement sur ces terres froides, ses rendements plafonnent à 12 tonnes de matière sèche par hectare.

Bonne efficacité économique

Au final, l'efficacité économique du système s'avère au rendez-vous, comme en témoigne la rémunération des associés et un EBE de 269 euros/1 000 litres. Comme il faut s'y attendre, la moyenne technique (7 109 kg/VL sur la base d'un lait à 7 %) reste modeste en comparaison à celle d'une Holstein placée dans un système intensif. Le Gaec du Val d'Orne assoit, lui, sa réussite économique sur la maîtrise des charges opérationnelles et un produit lait bien au-dessus de la moyenne.

Par ailleurs, le produit viande se révèle également important, à 110 euros/1 000 litres. Sans surprise, l'ensemble des charges opérationnelles sont en dessous de la moyenne. À l'inverse,

le bâtiment reste sans doute sous-exploité et les charges de structure se révèlent un peu au-dessus de la moyenne des exploitations laitières ornaïses. C'est sans doute le prix à payer

de l'autonomie... Toutefois, l'amortissement d'un bâtiment reste une charge fixe dont le montant n'est pas appelé à fluctuer. En plus d'être efficace, le Gaec du Val d'Orne

se distingue par une efficacité environnementale au-dessus de la moyenne avec des émissions de gaz à effet de serre de 0,71 eq CO₂/litre de lait (la moyenne étant de 1,07). Enfin, l'exploitation permet de nourrir 3 461 personnes par an, stocke 62 814 kg de CO₂ par an et entretient l'équivalent de 353 ha de biodiversité.

Sur le plan du travail, l'astreinte des associés du Gaec se révèle comparable à la moyenne des exploitations laitières ornaïses ; le nombre d'associés leur permet toutefois de profiter d'un week-end sur deux et de poser trois semaines de vacances par an (une en hiver et deux en été). ■ ELD



Performance économique 2011 - 2015 Atelier laitier - GAEC du Val d'Orne



Indicateurs économiques

% charges opé. / produit lait	26,11%	EBE atelier lait	269 € / 1000L
% charges de struc. / produit lait	29,60 %	EBE / produit (atelier lait)	44,3%
Marge brute « Atelier Normande » / VL	2352 €	EBE / Produit	42,3%
Prix d'équilibre		379 € / 1000L	
Prix de revient		418 € / 1000L	

→ Rémunération permise par l'atelier lait : 1,6 SMIC / UMO

CHARGES

Coût de production atelier laitier
599 € / 1000L

Charges opérationnelles : 159 € / 1000L

	Résultats GAEC	Comparaison groupe Orne
Coût alimentaire atelier	104 €	130
dont coût alimentaire VL	78 €	105
Appro aux surfaces	34 €	46
Frais d'élevage	56 €	57
dont frais véto	11 €	16

Charges de structure : 165 € / 1000L



Amortissements : 140 € / 1000L
dont amortissement bâtiment : 95 €

Charges supplétives : 121 € / 1000L
dont rémunération forfaitaire du travail : 110 €

PRODUITS

Produit total atelier laitier
608 € / 1000L

Produit lait : 426 € / 1000L



- ▶ Prime AOP : 26 €
- ▶ Super A : 11 €
- ▶ Taux : 54 €
- ▶ Prix de base : 333 €



Produit viande : 110 € / 1000L



Produit aides : 54 € / 1000L

Source : Journée porte ouverte du 31 mai 2016

HOLLANDE, UNE VACHE POPULAIRE

Le Gaec du Val d'Orne appartient au cercle des sélectionneurs d'animaux de race Normande. Ainsi, 65 femelles ont été génotypées. L'Isu génomique atteint 131 points ! Le cheptel laitier est quant à lui indexé à 119 points d'Isu pour un Inel de 13 points. L'index lait culmine à + 245 kg. Dans ce cheptel, une vache se distingue plus particulièrement : Hollande, puisque son index culmine à 162 points avec un Inel de 39. Indexée négativement en TP, elle se distingue par sa capacité à produire (+ 616 kg en lait) et sa capacité à améliorer tous les postes fonctionnels. Côté morphologie, elle ressort à + 1,6. Cette vache est la petite fille d'Uganda et la fille d'Alaska sur Element. Sa première lactation est en cours, et elle a déjà donné 2 333 kg de lait standard en 100 jours de production. Quatre génisses sont déjà nées suite à une collecte embryonnaire, il s'agit de Louisiane, Lisbonne, Lorraine et Languedoc. Le géniteur mâle se nomme Holen Noz.

